88me Année. — N° 2.] UN FRANC DIMANCHE 3 et LUNDI 4 JANVIER 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.52.
TOURCOING. — 29, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. - 11, rue Faidherbe Tél. 539.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.94.
MOUSCRON. — 169, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

SUR TOUT LE FRONT DU DON, les attaques soviétiques sont repoussées

Dans le secteur de Rjev, la Wehrmacht a fait 8.500 prisonniers et détruit 1.910 chars et 582 canons

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 3 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :*

Dans le secteur du Don, les lourds combats défensifs continuent.

L'ennemi a été repoussé sur tout le front et a perdu 38 tanks. La 5e division blindée s'est particulièrement distinguée au cours de ces combats. Les troupes hongroises ont repoussé une attaque des Soviets soutenue puissamment par de l'artillerie.

A l'ouest de Kaluga, un bataillon ennemi a été anéanti au cours d'une attaque effectuée par nos troupes. 95 points d'appui et abris ont été détruits et des prisonniers ont été ramenés.

A Weliktije Luki de nouvelles attaques de l'ennemi se sont brisées contre la résistance tenace de la garnison.

Au sud-ouest du lac Ilmen, les troupes soviétiques ont renouvelé leurs attaques vaines en utilisant de nombreux tanks; 26 de ces derniers ont été détruits.

(*Lire page 2, le communiqué officiel du 2 janvier*).

L'oiseleur est dans les bois !

Devant Léningrad

D'abord nous ne voulions pas en croire nos oreilles. Cela nous semblait tellement impossible : une voix humaine venant on ne sait d'où, sortant de quelque fourré mystérieux et qui s'adressait à nous, soldats de la « Waffen S. S. », au front de Léningrad. Cette voix, on pouvait l'entendre pour ainsi dire dans tout le secteur. Tout le monde l'écouta, d'ailleurs, avec une attention fiévreuse, l'oreille collée contre une paroi de la tranchée. C'était une voix menaçante en même temps que prometteuse, qui chercha à nous convaincre par des flatteries. Mais le premier mouvement de stupeur une fois passé, la vérité se fit jour. En réalité, ce n'était autre que la voix de Moscou que nous entendions. Les bolchevistes avaient installé un haut parleur dans leurs premières lignes. Et les plaques de propagande allaient bon train. On tournait un disque après l'autre, comme à une braderie ou à une loterie.

Au début, nous étions plutôt surpris par tant de bluff et d'insolence, mais par la suite nous avons ri aux larmes en entendant les chiffres fantastiques et les résultats phénoménaux. Dans l'entre-temps, notre mitrailleuse vida quelques magasins en direction de la centrale à mensonges. Et nous passâmes enfin à l'ordre du jour, l'air plutôt ennuyés, en formulant cette pensée : « Comment est-il possible de raconter des idioties pareilles ! » Et plus personne n'écouta le rossignol.

Plusieurs jours passèrent... Et une nuit qu'il pleuvait, il arriva ce que nous attendions, d'ailleurs, depuis longtemps : un groupe d'avant-poste qui pouvait compter environ une vingtaine de bolchevistes avait trouvé le moyen de se rapprocher de nos positions. Il vint attaquer à l'improviste une de nos casemates avancées qui abritait aussi une mitrailleuse.

De toute évidence, les commissaires rouges s'étaient imaginés nous avoir préparés à tel point par leurs émissions de propagande, qu'une surprise de ce genre devait avoir toutes les choses de réussir. Et, puisque les hommes maltraités et sous-alimentés de la «Waffen S.S.» n'étaient pas venus de leur propre gré pour se rassasier à l'excellente bouillie moscovite, il fallait bien leur en apporter le goût...

La chose se passa pourtant tout autrement ! Une fois revenus de leur première surprise, les quatre hommes qui occupaient la casemate se défendirent comme des diables. Il s'ensuivit une lutte terrible et sans merci qui dura quelque temps. Avec tout ce qu'ils purent trouver sous la main : mitraillettes, grenades à main, pistolets automatiques et baïonnettes, nos hommes se ruèrent sur l'ennemi qui était armé jusqu'aux dents. Et lorsque la mitraillette lui glissa des mains, le chef de ce petit groupe courageux, un « Unterscharfuhrer » qui avait déjà reçu trois blessures, se servit de sa bêche de pionnier. Un autre sous-officier, qui était accouru pour porter secours à ses camarades et les sauver de leur situation critique, prit aussi quelques bolchevistes pour son compte. Pour finir, les assaillants durent se retirer, le visage ensanglanté, laissant sur le terrain huit morts ou blessés, dont un sous-lieutenant. Au moment où ils détalèrent, notre mitrailleuse, pour toute politesse, leur expédia encore quelques balles... dans le bas du dos ; Peu d'instants après, nous réussîmes encore à faire deux prisonniers.

Des quatre braves (cinq, au moment où le sous-officier vint à la rescousse) qui avaient tenu tête à un ennemi numériquement supérieur, nous perdîmes un camarade, un jeune « Sturmmann » qui fut mortellement blessé au début du combat. Tous furent plus ou moins grièvement blessés. Le lendemain, ils furent cités à l'ordre du jour et la croix de fer leur fut accordée pour leur acte de bravoure. On salua aussi la mémoire du camarade victime de cet héroïque combat.

Par la suite, j'ai souvent collé l'oreille contre la paroi de notre tranchée et essayé d'entendre la voix de Moscou, curieux d'apprendre les victoires éclatantes que l'armée rouge avait emportées sur nos formations de S. S.

Ce fut cependant peine inutile : le front s'était tu et le poste émetteur ne se fit plus entendre...

S. S. Correspondant de guerre: W. Vergragt.

Une installation de chirurgie dentaire dans un wagon sur le front de l'Est. (Belga-Press).

L'Europe et son ravitaillement

L'Europe peut-elle se passer des autres parties du monde pour son ravitaillement en produits agricoles ? Répondre affirmativement à cette question serait plus que téméraire. Notre vieux continent sera toujours tributaire des pays d'outre-mer pour tous les produits du sol dont la culture exige des climats et des conditions atmosphériques qui ne se trouvent pas dans nos zones souvent tempérées. Mais, ce qu'il est possible d'avancer, c'est que plusieurs plantes, arbres ou arbustes, dont nous importions en quantités considérables, avant la guerre, les graines ou les fruits, peuvent très bien être cultivés dans nombre de régions européennes, où ils s'acclimatent parfaitement. Ce qui est vrai aussi, c'est que, les premières expériences ayant réussi, il serait relativement facile de les multiplier et de les développer de façon à réduire notablement le lourd tribut que l'Europe paie à d'autres contrées

Le conflit mondial actuel a montré mieux encore que les précédentes hostilités les inconvénients graves et le danger réel qu'il y avait pour l'Europe de se trouver, pour une partie importante de son ravitaillement, sous la dépendance d'autres peuples éloignés. Sans doute, dans la plupart des domaines, l'Europe pourra-t-elle se suffire à elle-même plus tard, quand elle sera réorganisée et que ses ressources, qui sont infinies, seront exploitées au maximum. En obligeant notre continent à se replier sur lui-même et à utiliser toutes ses possibilités agricoles et industrielles, la guerre lui a fait trouver dans l'invention, dans la recherche, dans l'effort surtout, les moyens essentiels de vivre.

Prenons quelques exemples. Les pays européens importaient avant la guerre environ un million de tonnes de riz par an. Or, plusieurs contrées d'Europe, comme les pays danubiens et l'Italie, cultivent le riz avec succès. Il suffirait donc d'intensifier cette culture pour que, dans un avenir plus ou moins rapproché, la dépendance des Européens en ce qui concerne un aliment important et de grande consommation, fût considérablement diminuée Il en peut être de même pour le maïs et l'orge qui, jusqu'à présent, étaient importés dans l'Europe continentale dans les proportions suivantes : 6 millions de tonnes par an pour le maïs et environ 800.000 tonnes pour l'orge.

Quant aux produits de provenance animale, la situation, avant la guerre, se présentait à peu près ainsi : l'Europe importait 100.000 tonnes de beurre par an et en exportait 300 000. Malgré cette situation favorable, d'où vient la pénurie actuelle ? Dans ce fait que l'élevage du gros bétail, pour des causes diverses, a beaucoup diminué dans la plupart des pays. Pour le fromage et les œufs, la production et les besoins étaient à peu près équilibrés. Si ces denrées alimentaires font défaut en ce moment, cela tient principalement à ce qu'il est difficile, dans les circonstances présentes, de nourrir suffisamment les vaches et les poules pour obtenir un bon rapport.

Si nous passons maintenant aux produits oléagineux, nous voyons que l'Europe importait avant la guerre quatre millions de tonnes d'arachides, soja, copra, graines de lin. Malgré les progrès faits dans la culture des graines oléagineuses, dans de nombreux territoires européens, il ne faut pas s'imaginer que notre continent pourra, même dans un avenir lointain, couvrir ses besoins en ces matières.

En résumé, après la guerre, l'Europe ne se suffira pas à elle-même pour son propre ravitaillement, mais elle pourra diminuer dans une notable proportion sa dépendance à l'égard des autres continents.

DIXMUDE.

Un mouilleur de mines opère. (Belga-Press).

Un convoi britannique et son escorte attaqués par des forces navales allemandes dans l'océan Glacial Arctique

Un destroyer coulé Des croiseurs, des destroyers et des cargos endommagés

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 3 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :*

Le 31 décembre, des forces navales allemandes ont attaqué près de l'île des Ours, dans l'océan Glacial Arctique, une escadre britannique composée de croiseurs et de destroyers, qui protégeait un convoi. Au cours d'un combat qui dura plusieurs heures, les unités allemandes ont endommagé au moyen de leur artillerie, plusieurs croiseurs ennemis ainsi que des destroyers et des cargos. L'observation des résultats de l'engagement a été rendue difficile par le mauvais temps.

Un destroyer britannique endommagé a été coulé par un bâtiment allemand du même type. Un de nos sous-marins a torpillé quatre vapeurs appartenant au convoi, mais étant données les circonstances atmosphériques on n'a pu observer leur destruction.

Un destroyer allemand n'est pas rentré à sa base.

L'amirauté britannique reconnaît la perte d'un destroyer

Amsterdam, 2 janvier. — L'Amirauté britannique a reconnu vendredi soir la perte du destroyer « Blean ».

La guerre sous-marine préoccupe de plus en plus les Anglo-Américains

Genève, 2 janvier. — On mande de Londres que des experts navals américains ont déclaré au correspondant à Washington du « Daily Herald » qu'en 1943 la guerre sous-marine poserait pour les Anglais et les Américains, l'un des problèmes les plus importants du conflit. L'Allemagne, ont ajouté ces personnalités, construit bien plus de submersibles qu'on n'en coule et les rapports selon lesquels le moral des équipages de sous-marins serait mauvais sont démentis par les faits.

1942, année néfaste pour les Alliés

Genève, 3 janvier. — Dans un compte rendu sur la situation militaire, le « Daily Mail » écrit que l'année écoulée a été néfaste pour les nations alliées.

« L'ennemi, poursuit le journal londonien, occupe encore partout des positions extraordinairement puissantes et dispose comme auparavant de troupes bien aguerries. Les offensives soviétiques n'ont atteint aucun objectif important.

» Quant à la guerre sur mer, la situation est pire encore et le péril sous-marin reste entier ; bien plus, l'offensive sous-marine allemande continue sans désemparer.

» Tant que les Alliés ne seront pas parvenus à écarter ce péril, chacune de leurs opérations militaires sera vouée à l'échec, car ils ne seront jamais en mesure de combler leurs pertes de tonnage. »

Les experts américains reconnaissent le « formidable potentiel économique de l'Allemagne»

Stockholm, 2 janvier. — Selon le service d'informations britannique, le conseil de guerre économique des Etats-Unis a publié un rapport sur la situation économique des puissances de l'Axe, dans lequel il constate, entre autres, que, vu le formidable potentiel économique de l'Allemagne, on ne doit pas escompter un effondrement économique de ce pays au cours de l'année 1943.

Etudiant plus spécialement la situation alimentaire du Reich, le rapport en question avoue qu'elle est beaucoup meilleure qu'en 1917.

Pour ce qui est du Japon, le document américain constate tout simplement que ce pays s'est acquis, au cours de l'année écoulée, des ressources inestimables en matières premières, ce qui lui permet d'occuper une position économique de premier ordre.

La lutte sera encore longue et ardue, déclare sir Stafford Cripps

Amsterdam, 2 janvier. — Parlant à l'Albert hall à Londres, sir Stafford Cripps a déclaré que la lutte serait encore longue et ardue et qu'il soit bien possible que les alliés subissent encore des défaites. En ce qui concerne l'après-guerre, Stafford Cripps dit que la paix devrait pouvoir être assurée suffisamment longtemps en Europe pour qu'on puisse terminer le programme de reconstruction. C'est pourquoi il serait indispensable de créer une police internationale qui veillerait au maintient de la paix.

M. Roosevelt souhaite que les Anglais et les Américains restent unis après la guerre

Amsterdam, 2 janvier. — Le service d'informations britannique mande de Washington, que M. Roosevelt a fait ce matin une déclaration dans laquelle il a dit notamment :

« Nous pensons actuellement de la défensive à l'offensive. Les Anglo-Américains, qui ont réalisé leur unité sur les champs de bataille, envisagent « sérieusement » de s'appliquer au problème complexe de la formation d'un nouveau front ».

Parlant ensuite des plans pour l'après-guerre, M. Roosevelt a précisé que tout projet d'avenir dépendait de la réalisation de la paix. Il a encore émis le vœu de voir les Anglais et les Américains rester unis après la guerre, et a dit en terminant que la Charte de l'Atlantique, signée voici un an, était un « document de foi ».

Le mécontentement de Tchoung-King à l'égard des Alliés

Madrid, 2 janvier. — L'agence Efe mande de Washington que le général Shiung-Shin-Fei, chef de la mission militaire chinoise aux Etats-Unis, a été reçu en audience par le président Roosevelt.

Questionné par les journalistes qui lui demandaient si le gouvernement de Tchoung-King n'avait pas été désillusionné par l'aide dérisoire fournie par les Etats-Unis, le général refusa de répondre.

Selon la même information, le chef de la propagande du gouvernement de Tchang-Kai-Chek à Washington, le Dr. Lin-Yu-Tang, a adressé une note à la presse américaine dans laquelle il se plaint de l'aide minime accordée à son pays par le gouvernement de Washington.

Le Dr. Lin-Yu-Tang accuse le gouvernement britannique d'avoir usé de son influence auprès de la Maison-Blanche en lui conseillant d'abandonner la Chine à son triste sort, tant que la guerre ne serait pas « liquidée » en Europe.

D'autre part, on croit savoir dans les milieux diplomatiques de la capitale fédérale que Mme Tchang-Kai--Chek serait prochainement nommée ambassadrice extraordinaire à Washington.

Le général Youkov a succédé au général Timochenko

Amsterdam, 3 janvier. — D'après le service britannique d'informations il y avait déjà près de six mois que le général Youkov remplace le maréchal Timochenko dans le commandement du secteur Voronèje-Stalingrade.

Le communiqué finlandais

Helsinki, 2 janvier. — Voici le texte du communiqué finlandais du 2 janvier :

« Sur l'isthme d'Aunus, deux faibles détachements ennemis en marche et un autre prêt à passer à l'action, ont été décimés. Dans la partie sud du front oriental, activité de patrouilles. Sur le reste du front, rien d'important à signaler. »

(Lire la suite page 2.)

Le maréchal Pétain *quitte l'église Saint-Louis, de Vichy, après avoir assisté à la messe de Noël.*

Les rapports de l'Église et de l'État sont modifiés

Vichy, 2 janvier. — Le « Journal officiel » publie un texte qui modifie la loi de 1905 relative à la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Du chocolat nouvelle formule

La fabrication de bonbons de chocolat est désormais rigoureusement interdite, nos réserves de cacao, qui sont peu importantes, ne pouvant être augmentées du fait de l'arrêt des échanges avec l'Afrique. Mais nos ressources en sucre se sont accrues depuis que nous n'en expédions plus à nos possessions africaines, c'est pourquoi une formule nouvelle sera employée pour la fabrication du chocolat. Celui-ci contiendrait 35 % seulement de cacao et 65 % de sucre et serait présenté sous forme de tablettes d'environ 10 centimètres. Des essais entrepris aboutiront sans doute prochainement.

De Gaulle se plaint de la confusion qui règne en Afrique du Nord

mais Giraud, reste pour l'instant sur ses positions

Berlin, 2 janvier. — Au cours de la journée de samedi, des avions de chasse allemands ont descendu dix avions de chasse au-dessus de la région frontière algéro-tunisienne.

En outre, la D.C.A. et des avions de chasse ont abattu sept appareils parmi lesquels plusieurs quadrimoteurs.

Une campagne qui menace de durer

Stockholm, 2 janvier. — On mande de Londres au « Goeteborgs Handelsoen Sjoefarts Tidningen » :

« Les nouvelles qui parviennent du théâtre d'opérations de Tunisie ne sont pas aussi encourageantes que l'escomptaient, au début, la plupart des milieux anglais. Elles ne donnent plus lieu à des publications en vedette et en première page. On commence à comprendre que la campagne de Tunisie sera une affaire de longue haleine.

De même, à propos des opérations de la 8me armée, on ferait bien de ne pas se montrer trop optimiste. Les voies de communications s'allongeant chaque jour davantage et les difficultés ne cessent de s'accroître. »

En Tunisie, où les Allemands tiennent bon, les Anglo-Américains n'ont accompli aucune performance militaire de valeur.

Les tractations de Gaulle-Giraud

Amsterdam, 2 janvier. — D'après le service d'informations britannique, l'ex-général de Gaulle a fait une déclaration disant que la confusion ne cesse d'augmenter en Afrique du Nord et en Afrique occidentale française et que cette situation est due au fait que les gaullistes ne sont pas représentés officiellement dans ces territoires. Pour mettre fin à cet état de choses, il préconise la création d'un pouvoir central provisoire plus étendu dans toutes les possessions françaises d'outre-mer. Il ajoute que la situation ne souffre aucun délai et qu'il a proposé le 25 décembre à l'ex-général Giraud d'organiser une entrevue dans une colonie française.

Cependant, suivant l'agence Reuter, Giraud n'a pas encore répondu de façon définitive à cette note du 25 décembre. Il s'est contenté d'exprimer à l'ex-général de Gaulle la joie qu'il aurait à le rencontrer, ajoutant toutefois que certaines propositions formulées par ce dernier demandaient un examen plus approfondi.

Les communications entre Londres et Alger, poursuit Reuter, sont encore assez lentes, ce qui est de nature à faire traîner les négociations. D'une façon générale, l'impression prévaut que la visite que doit faire de Gaulle aux Etats-Unis et sa rencontre avec Giraud seront reportées à une date que seule la marche des négociations pourra déterminer.

A ce propos, les milieux officiels yankees se demandent encore si de Gaulle reconnaîtra Giraud comme chef du « front unique contre l'Axe » ; que tant que le doute subsistera, une visite de de Gaulle dans la capitale fédérale ne ferait qu'augmenter la confusion.

Des porte-parole officiels ont déclaré à Washington que le gouvernement américain ne s'intéressait aucunement à des discussions sur la politique française.

Une entente impossible

A Vichy, l'impression se confirme qu'une union des partisans de de Gaulle et de Giraud est impossible, les signes de discorde s'accentuant. On conserve le faible espoir qu'une certaine influence exercée par le gouvernement de Vichy peut de nouveau s'exercer. On souligne le récent appel du maréchal Pétain qui a défendu, une fois de plus, aux généraux dissidents, de parler en son nom.

A propos des arrestations opérées sur l'ordre du général Giraud

D'après des nouvelles de Londres, Giraud a fait arrêter mardi soir non pas douze mais quatorze personnalités pour déceler, prétend-on, certains mobiles de l'attentat commis contre Darlan et prévenir d'autres agressions.

(Lire la suite page 2.)

(Ph. Graphopress.)

Une vedette dans son plus beau rôle, celui de maman :

Gaby Sylvia

Les trois temples à Sbeitlas. (Ph. Sado.)

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 3 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :*

En Libye, les avances de l'ennemi ont été réduites à néant par le feu de notre artillerie. Les Britanniques ont perdu six avions en combats aériens.

En Tunisie, nos attaques nous ont permis d'obtenir de nouveaux gains de terrain. Nuit et jour, les Stukas et les avions de combat allemands ont continué leurs attaques destructrices contre les installations portuaires de Bône. Un cargo de 10.000 tonnes a été coulé dans le port.

Les installations ferroviaires et un point d'appui situé à la frontière algéro-tunisienne ont été efficacement bombardés.

Les Britanniques ont perdu 15 avions au cours de combats aériens; notre aviation n'a subi aucune perte.

Un sous-marin a coulé un cargo américain de 8.000 tonnes chargé de munitions et qui faisait partie d'un convoi pénétrant dans le port d'Oran.

⁂

ROME, 3 JANVIER. — *Le quartier général des forces armées communique :*

Dans le secteur de la Syrte, notre artillerie a canonné avec succès à plusieurs reprises des forces blindées ennemies.

Dans le Fezzan, quelques poussées ennemies ont échoué devant la résistance acharnée de nos troupes secondées par des détachements de notre aviation.

Sur le front de Tunisie, les troupes de l'Axe ont réalisé de nouveaux gains de terrain à l'issue d'une série de combats assez violents. Deux chars ennemis ont été capturés et six parachutistes américains ont été faits prisonniers.

Une activité aérienne très vive a marqué la journée de samedi. Vingt-deux appareils ennemis ont été abattus en combats aériens.

Les attaques effectuées par l'aviation anglo-américaine contre certaines localités tunisiennes ont causé quelques dégâts. On compte sept morts et vingt blessés parmi les malades de l'hôpital de Gabès.

UN REMANIEMENT des services politiques extérieurs du Reich

Berlin, 2 janvier. — Dans le cadre d'un remaniement général des services politiques extérieurs du Reich, le Führer a, sur la proposition de M. von Ribbentrop, désigné à d'autres fonctions au sein du ministère des affaires étrangères, MM. von Stohrer et Ott, respectivement ambassadeurs à Madrid et à Tokio, et le prince de Wied, ministré du Reich à Stockholm.

Ont été désignés pour occuper les postes vacants: à Madrid, M. von Moltke, ancien attaché aux affaires étrangères à Tokio; à Tokio, M. Stahmer, ex-ambassadeur à Nankin, et à Stockholm, le ministre Thomsen, ex-chargé d'affaires à Washington.

Jusqu'à la nomination d'un nouvel ambassadeur, le ministre Erich Kordt, ancien conseiller d'ambassade à Tokio, prendra la direction de l'ambassade d'Allemagne à Nankin.

⁂

M. Stahmer, le nouvel ambassadeur allemand à Tokio, est âgé de 50 ans. Spécialiste des questions relatives à l'Extrême-Orient, il accompagna, en 1939, le duc de Cobourg pendant un voyage au Japon. En septembre 1940, il se rendit à Tokio pour y mener des négociations qui furent suivies de la signature du pacte tripartite. En novembre de cette année, M. Stahmer obtint le titre d'ambassadeur. Fin janvier 1942 il fut nommé titulaire de l'ambassade que le Reich venait de créer à Nankin.

M. Hans Thomsen, le nouveau ministre du Reich à Stockholm, est né en 1891, à Hambourg. Il entra à l'armée en 1913. Après avoir occupé des postes consulaires à Milan et à Naples il fut attaché à la chancellerie du Reich en 1932 et promu ministérialrat en 1933. De 1936 à 1941, il fut successivement conseiller d'ambassade chargé d'affaires et ministre à Washington.

Quant à M. von Moltke, né en 1884 à Oppeln, il entra en 1913 dans la carrière diplomatique. Très versé dans toutes les questions de l'Est européen, il fut nommé en 1931 ministre d'Allemagne à Varsovie. C'est à lui qu'on dut la détente dans les rapports germano-polonais qui conduisit à la signature de l'accord du 26 janvier 1934. Après l'occupation de la Pologne, M. von Moltke, fut chargé de plusieurs missions particulières.

Quinze bombardiers anglais abattus sur le littoral

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 3 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :*

Les attaques de jour effectuées au moyen d'avions de combat allemands rapides contre la région côtière anglaise ont été continuées avec succès.

⁂

Berlin 3 janvier. — Une formation de bombardiers britanniques protégés par des chasseurs, a survolé dimanche vers midi, la côte occidentale française. D'après les nouvelles parvenues jusqu'à présent, quinze multimoteurs ennemis auraient été descendus par les chasseurs allemands du modèle Focke-Wulff, après un combat aérien acharné.

La chute d'un appareil gaulliste

(D'un correspondant de guerre allemand) :

Sur la place, un homme passe, encadré par deux soldats allemands...

La nouvelle se répand que cet homme, un aviateur, n'est pas un Anglais, mais un Français. Son avion a été endommagé gravement par les feux d'une batterie de D.C.A. toute proche: il a été obligé de faire un atterrissage forcé et a été capturé. L'appareil « Spitfire » porte l'insigne de de Gaulle sur le devant de la carlingue.

Au moment où le prisonnier traverse la place du marché, une voiture sanitaire allemande le dépasse tout doucement. Peu de gens se doutent qu'à l'intérieur de cette dernière se trouve un blessé — un paysan qui travaillait aux champs — touché justement par le feu de l'appareil Spitfire, qui avait mitraillé aussi une voiture hippomobile.

Ainsi donc, le pilote gaulliste avait tiré sans pitié sur ses propres compatriotes, tuant ou blessant des civils sans défense.

Le plus grand silence règne au moment où l'on conduit le pilote, après son atterrissage forcé, à travers cette petite ville du Nord de la France, dont les habitants — ne pouvant en croire leurs yeux — subissent l'humiliation de se voir défendre contre leurs propres compatriotes par l'adversaire d'hier.

Le Japon est paré en vue de toute offensive anglo-américaine

Tokio, 2 janvier. — Le « Yomiuri Shimbun » écrit :

« L'ennemi se trouve dans une situation telle qu'il devra risquer, avant la fin de cette année, une action décisive. On peut s'attendre à ce que Roosevelt fasse l'impossible pour effacer, avant la fin de son mandat présidentiel, la honte des défaites qu'il a subies. Mais le Japon dispose dans les régions [illegible] d'une source inépuisable de [illegible] et si le matériel et le personnel [illegible]